

Les Éditions du patrimoine présentent
**La Cité antique de Glanum
et l'hôtel de Sade**

Collection « Regards... »



- Le premier album qui présente **la ville antique et les riches collections** conservées à Saint-Rémy-de-Provence.
- **Au cœur des Alpilles**, un site exceptionnel.

Contacts presse :

Éditions du patrimoine: editionsdupatrimoine@monuments-nationaux.fr - 01 44 54 95 22

Clair Morizet : clair.morizet@monuments-nationaux.fr - 01 44 54 95 23

Mathilde Lebecq : mathilde.lebecq@monuments-nationaux.fr - 01 44 61 22 70

Communiqué de presse

La cité antique de Glanum, à quelques kilomètres d'Arles, occupée à partir du VI^e siècle avant notre ère, concentre autour d'un sanctuaire de source celtique des influences métissées d'origine grecques et romaines.

Près d'un siècle de fouilles archéologiques et 50 ans de mise en valeur permettent de découvrir un parc archéologique unique niché au cœur du massif des Alpilles. Le plateau des Antiques où l'on découvre l'arc de triomphe qui marquait l'entrée de la ville antique et le célèbre mausolée des Jules constitue le prélude à la découverte du site. Les carrières de calcaire de l'Antiquité tardive accueillent le visiteur qui peut déambuler dans le quartier des résidences hellénistiques, en passant par les grands thermes, le forum augustéen et le sanctuaire protégé par son rempart hellénistique.

Les riches collections archéologiques de Glanum sont aujourd'hui présentées au cœur de Saint-Rémy-de-Provence au sein de l'hôtel de Sade, exceptionnel ensemble architectural antique, médiéval et moderne réouvert au public par le Centre des monuments nationaux depuis 2015.

Un album qui permet au lecteur de s'immerger au cœur des Alpilles, et de visiter l'hôtel de Sade.

La Cité antique de Glanum et l'hôtel de Sade

Lionel Izac

Parution : 06 juillet 2017 – **Prix** : 12 €

24 × 26 cm – 64 pages – 65 illustrations

Broché

EAN 9782757705476

En vente en librairie

L'auteur

Archéologue et conservateur en chef du patrimoine, **Lionel Izac** est spécialiste de la période gauloise. Il a travaillé au sein des services régionaux de l'Archéologie d'Auvergne, de Midi-Pyrénées et de Languedoc-Roussillon. Il a dirigé plusieurs chantiers de fouilles dans le Centre et le Sud-Ouest de la France portant notamment sur les agglomérations protohistoriques et les pratiques funéraires de l'âge du Fer. Depuis 2014, il est l'administrateur de la cité antique de Glanum et de l'hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence, ainsi que de l'oppidum et du musée d'Ensérune.

Le sommaire

À la rencontre de la cité antique de Glanum et de l'hôtel de Sade

- Les origines : de l'*oppidum* celtique à la cité latine
- Une cité sanctuaire
- L'architecture du triomphe impérial
- Le déclin ?

Regards sur la cité antique de Glanum et l'hôtel de Sade

Savoirs au-delà...

- Le territoire de la cité
- Un siècle de recherches archéologiques
- Le parc archéologique
- L'hôtel de Sade

La collection

Destinée aux amateurs d'art comme aux néophytes animés par une volonté de découverte, la collection d'albums « **Regards...** » offre une diversité de regards sur un site ou un monument. Montrer un patrimoine, le révéler en déployant une riche iconographie de qualité, c'est le principal objectif de cette collection. Sa conception en trois parties successives et distinctes – « À la rencontre de... », « Regards sur... » et « Savoirs au-delà... » – accompagne progressivement le lecteur vers la pleine découverte d'un patrimoine à travers son histoire et sa présentation détaillée au fil d'une abondante illustration.

25 titres déjà parus : *Carnac, un siècle de pierres, La Cité antique de Glanum et l'hôtel de Sade, La Cité d'Aigues-Mortes, La Sainte-Chapelle de Paris, La Tenture de l'Apocalypse d'Angers, L'Arc de Triomphe, La Cité de Carcassonne, Les Alignements de Carnac, Les Abris du Poisson et du Cap-Blanc, L'Abbaye de Cluny, L'Abbé Terray à la Motte Tilly, La Grotte de Font-de-Gaume, Le Monastère de Brou, Le Mont-Saint-Michel, L'Opéra de Charles Garnier, Le Palais Jacques-Cœur, Le Panthéon, Le Siècle de l'Unesco, Le Château de Pierrefonds, La Villa Cavrois, La Villa Savoye, Le château d'Azay-le-Rideau, Le Château de Vincennes, L'Abbaye du Thoronet, Le Gymnase de Le Corbusier à Bagdad, La Maison de George Sand à Nohant, Le Palais de Saint-Cloud, Lyons-la-Forêt, Paris, toujours Paris !, Sacres royaux.*

Quelques pages de l'ouvrage



étaient des guerriers réputés, notamment pour leur armement et leur technique de combat. Ils ont été employés comme mercenaires par les grands empires pour lesquels ils ont travaillé, de Thalie à la Grèce et jusqu'en Égypte, durant toute la période hellénistique.

Ces statues de calcaire rehaussées de couleurs vives étaient, selon toute vraisemblance, destinées à frapper les visiteurs dès l'accès aux portes de la cité celtique. Répétant les antrochères assis en tailleur, en position du lotus, elles s'insèrent dans une série de sculptures connues en Provence, notamment à Roquepertuse (Velaux) et sur les stylobes de La Cloche (Les Pennes-Mitaudan), de Constantine (Lançon-de-Provence) ou d'Entremont (Aix-en-Provence).

Dans le même registre ostentatoire, l'exposition de crânes humains pris à l'ennemi sur les champs de bataille, cloués ou suspendus en avant du rempart nord, participe de cette ambiance guerrière. Comme par les temps antiques, ce type de pratique est particulièrement présent à Glanum puisque intégré à l'architecture elle-même, comme en témoigne la découverte d'un linteau de plus d'une tonne, en calcaire, égayé de légères céphaliques pour l'encadrement et décoré d'un motif de rais-de-cœur souligné par une ligne de perles et piséolètes. Des pratiques comparables de décollation et de manipulation des crânes sont connues tant dans le midi de la France, comme à La Cloche, à Entremont, à Roquepertuse (Velaux), au Callar (Candé), que dans le monde ibérique, sur l'agglomé d'Illestret (Catalogne), ou celtique en Suisse, dans le Valais, sur le site du Morsmott, ou dans les sanctuaires du nord de la France comme à Ribemont-sur-Ancre (Somme).

Enfin, la représentation de grands antrochères de Glanum sur une stèle exceptionnelle de chapiteaux helléniques à figures qui devaient décorer un vaste édifice public, de plan trapézoïdal, contribuent à légitimer les grandes familles présidant à la destinée de la cité. Sa forme sera désormais inimitablement liée à la monnaie en potence de l'Empire romain.

Zone nord du parc archéologique de Glanum : au premier plan, le quartier résidentiel (maison des Arènes, marché hellénistique et maison de Cyprien et d'Alaj).

Vue générale des terrasses protohistoriques successives protégeant l'accès au sanctuaire des eaux.

À la rencontre de la cité antique de Glanum et de l'hôtel de Sade | 6

Le lien étroit avec le monde méditerranéen, notamment la Grèce mais également l'Orient, apparaît encore de manière significative dans l'iconographie de ces chapiteaux. Aux côtés de figures d'antrochères gaulois, les sculpteurs ont puisé dans le répertoire des divinités du panthéon gréco-romain mais ont également évoqué la linéarité Africain.

Le sanctuaire de Glanum, durant l'époque hellénistique, va se développer selon deux épicentres liés à la présence pérenne de l'eau. Autour de la source principale, la structuration du sanctuaire va de pair avec la construction d'un bâtiment couvert, de type rymphée, édifié en blocs de grand appareil à joints vifs, parfaitement ajasés, assurant sa protection et son accès. L'accès à l'eau se fait par un couloir soigneusement dallé prolongé par un escalier à trois volées menant au bassin inférieur alimenté par une galerie de captage. La découverte d'un autel en calcaire portant une dédicace, en caractères grecs, aux Muses Glaniques et à la Félicité mais également celle d'une statue en calcaire identifiée comme une déesse mère, tenant un panier de fruits et une gerbe de céréales, accablent la présence d'un premier culte dédié à une divinité protectrice féminine. Un accrot, représentant une figure féminine, coiffée, parée de boucles d'oreilles et d'un collier massif à tampons, de type toscan, pourrait avoir constitué un élément décoratif sommital du rymphée.

Une série de bâtiments adossés, construits en grand appareil, de type hellénistique, devait participer au fonctionnement des activités religieuses : chapelles adossées, logement pour les desservants du culte, espaces d'accueil pour les pèlerins et les dédicants. L'un de ces édifices, situé presque face à la source sacrée, a été transformé, durant l'Antiquité classique, en fanum à déesses pour les salaisons ou le vin. Le deuxième pôle sacré gravité autour de la construction d'un temple de plan classique, de style toscan, à fronton triangulaire. Il est lié à un puits monumental dit puits à dromes, qui confirme le lien intrinsèque entre l'établissement antique et les activités religieuses pratiquées au sein du sanctuaire de Glanum. Des centaines de blocs de calcaire, matériaux constituant les élévations du temple de style toscan, vont être réutilisés pour assécher paisamment et hors d'eau les fondations d'un nouveau sanctuaire impérial sous l'empereur Auguste à la fin du III^e siècle avant notre ère.

Durant l'Antiquité classique, alors que ce dernier temple est démantelé, en revanche, la fréquentation religieuse autour de la source principale ne se dément pas, avec la création d'un temple dédié à la déesse de la Santé, Valétiade. De nombreux ex-voto sont alors installés autour de la source en guise de remerciements de bénédicts. Ils résultent de la fréquentation des lieux par les pèlerins gallo-romains parmi lesquels le célèbre général Agrippa, proconsul et compagnon de l'empereur Auguste.

Le fait que le général romain, numéro deux de l'Empire, offre une dédicace au sanctuaire, peut-être lors de son voyage en Gaule en 59 avant notre ère, confirme la renommée du sanctuaire de la source de Glanum largement au-delà des limites de la Provence antique.

Temple de Valétiade restitué d'après les fouilles d'Hans Rolland durant les années 1950.



Une cité sanctuaire | 7



Les Antiquaires, mécontents ambivalentement de la Provence, ont forgé par conséquent les seuls éléments visibles permettant de supplanter la présence de la cité de Glanum. Le mausolée des Jules, haut de 10 m, dédié à la fin du I^{er} siècle avant notre ère, commémorait la puissance militaire d'une famille d'antrochères gaulois ayant servi sous les ordres de Jules César. L'un de ses membres, dont la partie sommitale n'a pas été conservée, signalait l'entrée de la cité à partir d'Auguste, il célèbre la victoire sur les cités gauloises et la pacification définitive de la Gaule.

Regards sur la cité antique de Glanum et l'hôtel de Sade | 16

Regards sur la cité antique de Glanum et l'hôtel de Sade | 17



Les temples géminés sont dédiés au culte de l'empereur Auguste et de ses proches à l'instar de la Maison carrée de Nîmes ou du temple de Livia à Vienne. L'édification du second temple a été en partie recouverte, en 1902, par un acrotère (acrotéride) de ses pignons. Le passage à la colonne pédonculée de la chambre principale (cella) ou était célébré le culte que les observants à l'abri des regards.

Regards sur la cité antique de Glanum et l'hôtel de Sade 32

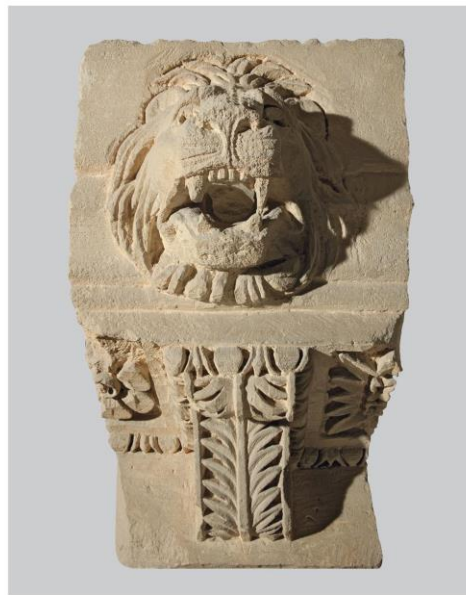


Les fouilles d'Hervé Buland aux abords du nymphée ont permis la découverte de sept statues voûtes dédiées à Hercule, ainsi que d'une statue de la divinité tenant dans sa main une tasse évoquant le sanctuaire des eaux.

33 | Regards sur la cité antique de Glanum et l'hôtel de Sade



Découverte à proximité des temples géminés, cette statue de jeune adolescent dressé porte à tort ou à droite d'un buste et à ses pieds sa bourse d'artisan en bois (sac). Il pourrait s'agir d'un jeune homme proche de l'artisanage impérial. Calaire, 16 81 cm, collection de l'hôtel de Sade.



Ce fragment de corniche orné d'une tête de lion est issu du programme décoratif des temples géminés augustariens et du nymphée qui les entourait. On retrouve ce motif sculpté à plusieurs reprises tant à Glanum qu'à l'hôtel de Sade. Attribuée à la fin grecque et à l'image impériale, l'animal est également le symbole de la colonne romaine d'élite fondée en 48 avant notre ère. Calaire, collection de l'hôtel de Sade.

45 | Regards sur la cité antique de Glanum et l'hôtel de Sade

Les Éditions du patrimoine

Les Éditions du patrimoine sont le département éditorial du Centre des monuments nationaux et l'éditeur délégué des services patrimoniaux du ministère de la Culture. Assurant à ce titre une mission de service public, elles ont vocation, d'une part à rendre compte des derniers acquis de la recherche dans des domaines aussi variés que le patrimoine immobilier et mobilier, l'architecture, l'histoire de l'art et l'archéologie et, d'autre part, à diffuser la connaissance du patrimoine auprès d'un large public. Grâce à une quinzaine de collections bien différenciées – guides, beaux livres, textes théoriques, publications scientifiques – les Éditions du patrimoine s'adressent aux amateurs et aux professionnels, aux étudiants et aux chercheurs mais aussi aux enfants et aux publics en situation de handicap.

Avec une trentaine de nouveautés par an éditées en propre ou coéditées avec le secteur privé, le catalogue offre désormais plus de 600 références, régulièrement réimprimées et mises à jour.

<https://www.editions-du-patrimoine.fr/>

